VALLOIS

GALERIE
Georges-Philippe
& Nathalie
Vallois

PARIS+ 2022
Stand B28

33 & 36, rue de Seine
75006 Paris–fr
T.+33(0)1 46 34 61 07
f.+33(0)1 43 25 18 80
www.galerie-vallois.com
info@galerie-vallois.com

Pilar Albarracín ES
Gilles Barbier FR
Julien Berthier FR
Julien Bismuth FR
Alain Bublex FR
Robert Cottingham US
John DeAndrea US
Massimo Furlan CH
Taro Izumi JP
Richard Jackson US
Adam Janes US
Jean-Yves Jouannais FR
Martin Kersels US
Paul Kos US
Zhenya Machneva RU
Paul McCarthy US
Jeff Mills US
Arnold Odermatt CH
Henrique Oliveira BR
Peybak IR
Lucie Picandet FR
Emanuel Proweller PL/FR
Niki de Saint Phalle FR
Lázaro Saavedra CU
Pierre Seinturier FR
Peter Stämpfli CH
Jean Tinguely CH
Keith Tyson GB
Tomi Ungerer FR
Jacques Villeglé FR
William Wegman US
Winshluss FR
Virginie Yassef FR

PARIS+ par Art Basel

20.10 - 23.10.2022
GRAND PALAIS ÉPHÉMÈRE
AVENUE PIERRE LOTI
75007

Fidèle à sa volonté de lier artistes contemporains et avant-gardes des années 1960, la **Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois** illustre toute l'ampleur de sa programmation à l'occasion de la première édition de Paris+ by Art Basel. Pour son projet « côté cour, côté jardin » est réuni un ensemble d'œuvres qui se jouent des notions d'intérieur et d'extérieur, de domestique et de naturel, d'intra et extra-muros.

Comme autant d'éléments d'un décor de théâtre, une lampe de **Jean Tinguely**, un tableau-commode d'**Enrico Baj** et un banc hybride de **Martin Kersels** se répondent. Si, de prime abord, peu de choses relient ces artistes, leur pratique s'accorde dans la volonté de défier les codes traditionnels de l'art et du bon goût bourgeois en puisant dans les objets trouvés et rebut. Dans sa série trop méconnue des *Mobili animati*, Baj assemble des éléments de marqueterie, de passementerie, d'ébénisterie sur des toiles sous forme de meubles aux allures bancales, parodies grinçantes d'un décor conventionnel et étriqué. Martin Kersels, lui, recrée un véritable mobilier à son échelle, à l'image de ce banc bricolé à partir de fauteuils chinés aux puces et d'une chaise d'Enzo Mari. L'humour qui traverse ces pièces se retrouve dans la lampes exubérante de Jean Tinguely, sculpture tout à la fois gaie, clinquante et utilitaire.

Ornant les cloisons de cet inhabituel intérieur, quatre pièces majeures des avant-gardes françaises des années 50-60 : une rarissime « Lettre Lacérée » de **Jacques Villeglé** témoignant de la volonté dès ses débuts de ce membre fondateur et théoricien du Nouveau Réalisme de « faire de la peinture sans pinceaux » ; une double tôle monumentale de 1961 de son complice **Raymond Hains** lui fait face.

Emmanuel Proweller, *Nu hiératique*, 1964

Peter Stämpfli, *Dual S 90*, 1970

Nu hiératique d'**Emanuel Proweller** est le seul grand nu monumental des années 60 de ce peintre considéré comme le père spirituel de la figuration narrative. Mais pour celui qui refusa toujours l'assignation de son art à un mouvement quelconque, il s'agit tout d'abord d'une démonstration de sa maîtrise d'une palette nuancée et singulière.

Historique également et remarquablement rare, *Dual S 90* est l'un des derniers tableaux de **Peter Stämpfli** réalisés pour la Biennale de Venise de 1970 encore disponible. Cette série marque un tournant majeur dans l'iconographie de l'artiste qui délaisse toute autre forme que celle du pneu, qui devient dès lors la base systématique de son iconographie.

Actant le passage vers l'extérieur, *Inside Outside* de **William Wegman** dépeint un homme assis à son bureau, entouré de paysages tout à la fois tableaux et fenêtres ; composée à partir d'une reproduction de Munch en carte postale (un leitmotiv du travail de peinture de Wegman), l'œuvre s'amuse de l'ambiguïté entre paysages réels et représentations idéalisées, entre présence et absence, intérieur et extérieur.

« Côté jardin », on retrouve un ensemble de pastels inédits de **Pierre Seinturier**. Le point de vue « voyeur » du regardeur traverse un paysage luxuriant comme un rideau de théâtre pour se focaliser sur de mystérieuses saynètes, *Theatrum mundi* mis en scène par l'artiste.

VALLOIS

GALERIE
Georges-Philippe
& Nathalie
Vallois

Alain Bublex, *An American Landscape - A distant siren (!)*, 2022

ACTUELLEMENT À LA GALERIE

21.10 - 26.11

Zhenya Machneva
Minor Sublimations
36

.

Henrique Oliveira
Small Abstractions
33 & 36

Chez le brésilien **Henrique Oliveira,** également exposé à la galerie en même temps que **Zhenya Machneva**, peinture, sculpture et nature se mêlent en un grand haut-relief. Comme l'agrandissement monumental d'un épais coup de brosse, les matériaux se muent en une abstraction qui croît tel un étrange végétal.

Cet aspect organique se retrouve également dans la nouvelle peinture de **Lucie Picandet**, *Agartha*. L'artiste y illustre un monde secret et enfoui, peuplé de créatures étranges. Plantes, microbes, méduses ? – ces organismes pullulent dans un environnement souterrain dont on ne sait s'il est utopique ou inquiétant.

La *Page du dictionnaire* de **Gilles Barbier** que nous présentons s'inscrit dans un projet au long cours où l'artiste reproduit minutieusement, page par page, le *Petit Larousse illustré* de 1966. La page exposée ici comprend les mots qui vont, alphabétiquement, de 'placidité' à 'pourrir' ; ainsi se retrouve mise en avant l'illustration consacrée à l'entrée 'poisson' du dictionnaire, comme un étang peuplé d'anchois, de gardons, de silures et de brochets au milieu d'une forêt de mots en 'P' tels que 'pont', 'pluviosité', ou 'pommeraie'. Un imagier de la nature…

Alain Bublex quant à lui dépeint les paysages de la culture américaine : prolongeant un projet débuté en 2018 lié au film *Rambo - First Blood*, il dépouille ce dernier de tous ses personnages et de toute action. Ainsi, les séquences de cette fiction, redessinées à la palette graphique et déclinées en tirages à l'atmosphère paisible, parfois mélancolique, content l'histoire picturale du paysage américain de la Hudson River School aux Hyperréalistes.

SITES - JARDIN DES TUILERIES

NIKI DE SAINT PHALLE

« Érection – ne se dit qu'en parlant des monuments » écrivait Flaubert dans son *Dictionnaire des idées reçues*. *Obélisque Bleue avec fleurs* (1992), l'œuvre de **Niki de Saint Phalle** présentée dans la section Sites est bien un monument : un totem érigé comme un hommage goguenard aux phallocrates et aux misogynes. Elle y évoque également l'épidémie du SIDA qui fait alors rage, à l'aide de son iconographie à la fois unique et érudite, rappelant aussi bien les monuments égyptiens que les lingas indiens ou encore les stèles romaines ithyphalliques.

L'œuvre exposée dans le jardin des Tuileries (à deux pas de l'obélisque de Louxor qu'elle parodie) est le plus bel et le plus monumental exemple de la série des obélisques développée par Niki de Saint Phalle dans les années 1980/1990. Elle reprend la technique de mosaïque de miroirs inventée pour son célèbre *Jardin des Tarots* en Italie entre 1979 et 1993.

Niki de Saint Phalle, *Obélisque bleu avec fleurs*, 1992